

la sortie de leurs réunions de corps, toujours à cause de ses fonctions. Clapé était l'Hudson-Low des confréries. Cependant, en présence du Christ mort, on lui pardonnait son péché pour que d'autres péchés fussent aussi pardonnés. On faisait sa paix ensuite avec Clapé en déposant dans sa sébille quelques pièces de monnaie que Clapé avait par ma foi bien gagnées. Clapé était sans rancune; avec lui, c'était toujours au revoir ! *Tu dors, Clapé !... — Soyons amis, Clapé !* — Nos dramaturges parodiaient Cinna, Brutus, et Clapé souffrait tout.

Le malheur était pour Clapé que sa souffrance, sa passion ne se passait pas tout entière dans sa chapelle. On le faisait pâtir ailleurs, enfin voyager. Tantôt on le traînait sur la montagne, tantôt on le roulait dans la plaine. On se servait même de lui pour des surprises même peu décentes : Clapé devenait *poisson d'avril*.

Un jour d'automne la vigne était belle ; le raisin mûr tombait de la grappe, tant le cep était chargé. La jubilation régnait à la vigne du seigneur marquis de la Vieuville de Saint-Chamond. De jeunes filles réunies en attendant la danse de la veillée, et impatientes jusque là, se concertèrent pour bien remplir la journée. Le nom de Clapé vole de bouche en bouche, et, sûr de plaire aux jeunes filles, le plus galant des vendangeurs se détache et va droit à Clapé : il se charge Clapé comme on se charge une benne de vendange, il arrive avec ce précieux fardeau, que personne d'abord ne reconnut, car Clapé est difforme, comme Silène ; mais à peine le vendangeur a-t-il mis Clapé sur son séant, qu'à ce cri : *C'est lui ! c'est bien lui !* tous les travaux sont suspendus. On fête le nouveau venu, on le barbouille de grappes oubliées, on le raille. Le terrain est en pente, on ne tient pas compte de son infirmité : il roule, personne ne le relève. Pauvre Clapé !

Cependant une bonne vieille femme qui ne pouvait se faire à l'idée de tant d'avanies, à ce que rapportent les légendaires,